

L'arrivée des Allemands en juin 1940 dans la région de Beaupréau



- Soldat allemand prenant la pause, le 23 juin 1940, dans l'angle de la place du 11 Novembre, devant le café (voir encadré) réquisitionné pour être le foyer du soldat, appelé par l'occupant : "[le kasino](#)" (Photo collection privée)

À l'heure du 80^{ème} anniversaire du Débarquement en Normandie et de la Libération de la France, un rapport de gendarmerie du commandant de la brigade de Beaupréau, le Maréchal des Logis Chef GOUBET, inédit, exhumé des archives (1), met en lumière l'arrivée des troupes allemandes au coeur des Mauges, durant la seconde quinzaine du mois de juin 1940. Récit dans le rétro.

En pleine débâcle de l'armée française, le maréchal des logis chef Goubet décrit avec force détails, jour après jour, dès le 17 juin, le passage de trois vagues humaines : d'abord celle des réfugiés, du 10 au 18 juin ; puis celle de l'armée française se repliant en désordre vers Cholet et Clisson, du 17 au 20 juin.

Ensuite, c'est l'installation des soldats allemands du 21 au 30 juin 1940. La localité de Beaupréau accueille déjà près de 800 réfugiés du nord de la France, en transit vers Cholet et la Vendée, fuyant devant l'envahisseur. "100 000 litres de carburant furent distribués, contre paiement, de 4,8 francs à 5 francs le litre".

Pendant cette période, "300 à 400 repas furent servis journallement par la municipalité de Beaupréau" note le gendarme. La situation est similaire au Fief-Sauvin, avec l'arrivée le 15 juin de 600 réfugiés évacués de Paris par voie ferrée. De même à Gesté, où 350 Parisiens ont trouvé asile, et à Andrezé où un millier de personnes venues de la Seine, du Nord et de l'Est, font une halte du 17 au 20 juin.

(1) Document gracieusement mis à disposition par Mme Marie-Aline Bourdon.

À Saint-Philbert-en-Mauges, à l'écart des grandes transhumances, la commune étant soi-disant infestée de rougeole, le maire signale qu'il n'a jamais vu ni troupes, ni réfugiés.

Le 16 juin, vers 16 h, le bruit court, émanant de la brigade de Montrevault, que des avions ennemis auraient largué des parachutistes du côté de Gesté. Branle-bas de combat. Une centaine de gardes territoriaux est mobilisée. Ils patrouillent, sur les routes de la commune, sans résultat.

Miliaires et gendarmes en repli.

Du 17 juin au 21 juin, la déroute de l'armée française est en marche. Venant du nord de la Loire, les troupes se replient vers les Deux-Sèvres. Les gendarmes assurent la circulation jour et nuit.

Tout l'État-Major de la 4^e région, trois généraux, une cinquantaine d'officiers, plus les hommes attachés au service d'intendance cantonnent à la caserne, rue Mongazon, dans la nuit du 18 juin, avant de repartir en direction de Melle (Deux-Sèvres) vers 16 h.

Le 19 juin, c'est au tour des gendarmes de Montrevault puis de Saint-Florent-le-Vieil et de Montjean-sur-Loire de se replier à Beaupréau. Dans la matinée du 20 juin, 150 cars parisiens vides passent dans la localité. "Une cinquantaine de fantassins en retraite, sans officiers ni sous-officiers, font des signes désespérés aux conducteurs de cars qui ne veulent pas s'arrêter.

Le gendarme Goubet se place au milieu du carrefour et réussit à en faire stopper un. Aussitôt les 50 soldats envahissent le car qui reprend sa marche vers Cholet".

Ces 50 hommes ne seront pas emprisonnés.

Dans la journée, plusieurs officiers avec leurs hommes passent dans la localité et réquisitionnent des camions et des vivres et remettent aux propriétaires "des bons faits à la hâte sur un bout de papier quelconque".

À 22 heures, les gendarmes Gaubert et Ratier vont désarmer quatre soldats sans doute avinés, au café Turpin (voir photo ci-dessous), lesquels font du scandale et veulent entraîner la population sur la route de Montrevault au-devant de l'ennemi.

Le lendemain, le 21 juin, à 7h du matin, un premier détachement allemand de 10 hommes et un officier arrivent en ville, à bord de 3 side-cars, 2 motos et une voiture blindée. Dès leur arrivée, les gendarmes bellopratins et leurs collègues florentais sont désarmés et remettent leurs armes et munitions à la mairie.

Un autre témoin raconte la scène, l'abbé Barreau. IL sort de l'église Notre-Dame où il a célébré sa messe matinale : "Je traverse la place des Messageries. C'est alors que fonce sur moi à vive allure une motocyclette, avec un side-car. Le soldat allemand braque sa mitrailleuse dans ma direction.

Tout près de moi, le conducteur donne un coup de frein brusque et me contourne en me frôlant. Je continue ma route le cœur battant"(2).

" Verboten, Verboten ! " (3)

Le 22 juin voit l'arrivée en nombre des troupes allemandes : 300 à 400 fantassins à bicyclette, suivis de camions. Ils prennent possession du collège et des baraquements destinés aux réfugiés... La Kommandantur est installée dans la maison Humeau, derrière l'église Notre-Dame.

Les drapeaux à croix gammée sont hissés aussitôt à l'église Notre-Dame et aux 4 coins de la place des Messageries. "Des Allemands, des Autrichiens se succéderont au collège jusqu'au 25 juillet, par groupes de 300, 50, 200, 180, 125. Les uns avec leurs chevaux dans les champs et les prés aux environs de la ferme, jusque dans l'avant-serre du jardin, les autres avec leurs camions sous le préau et sous les tilleuls de la cour de récréation ; pour les rentrer, ils doivent démolir un pan de mur, mais peu leur importe".

Durant plusieurs jours, l'économe du collège se démène comme un beau diable pour défendre pied à pied son domaine et son matériel, il sème à profusion les "verbotten" pour éviter le déménagement de ses bidons d'essence qu'il réserve pour les battages et dont il confie la garde à ses abeilles, tandis que le corps professoral transporte à la cave ou au grenier ce qu'il faut sauver et préserver.

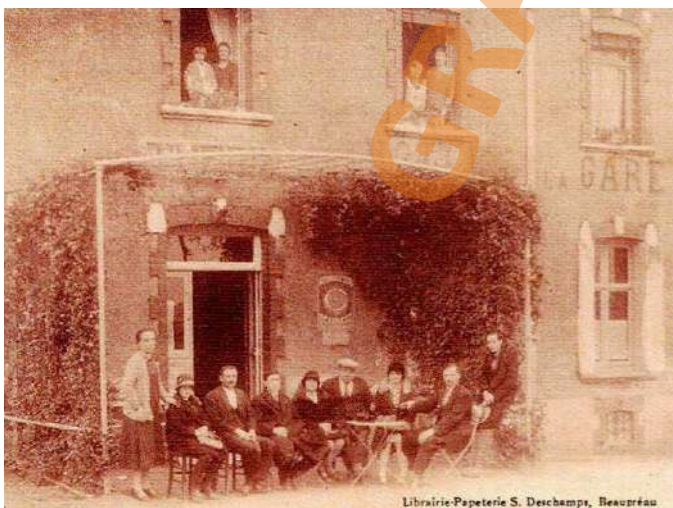
Les mêmes scènes se déroulent à La Chapelle-du-Genêt, à Gesté, au Pin-en-Mauges, et dans toutes les communes environnantes avec des troupes allemandes qui cantonnent et occupent le terrain. Le 24 juin, un général de division allemand s'installe avec son état-major au château de Beaupréau. Commencent alors 4 longues années d'occupation, avec leurs lots d'anecdotes et de souvenirs.

(voir livrets du GRAHL)

Gilles Leroy

2 - Bulletin des Anciens Élèves du Petit Séminaire de Beaupréau, pages 19 à 23, 4 juillet 1946

3 - Verboten : interdit !



L'Hôtel de la Gare / Le Café Turpin.